

L'Esprit des journaux : un périodique européen au XVIII^e siècle

L'Esprit des journaux: un périodique européen au XVIII^e siècle

Actes du colloque « Diffusion et transferts de la
modernité dans l'*Esprit des journaux* » organisé
par le Groupe d'étude du XVIII^e siècle
de l'Université de Liège
(16-17 février 2009)

Édités par Daniel Droixhe
avec la collaboration de Muriel Collart



ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE
ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES



LE CRI ÉDITION
Rue Victor Greyson 1
1050 Bruxelles - Belgique
Tél. 32 (0)2 646 65 33
Fax 32 (0)2 646 66 07
www.lecri.be

Distributions exclusives

France

Casteilla, 10 Rue Léon Foucault, F-78180 Montigny-Le-Bretonneux
Tél. 33 (0)1 30 14 19 30, Fax 33 (0)1 34 60 31 32
Diffusion C.E.D. France, 73 Quai Deshayes, F-94200 Ivry-sur-Seine
Tél. 33 (0)1 46 58 38 40, Fax 33 (0)1 46 71 25 59

Belgique

Interforum Benelux, Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre
Tél. 32 (0)10 42 03 20, Fax 32 (0)10 41 20 24
Le Cri, Rue Victor Greyson 1, B-1050 Bruxelles
Tél. 32 (0)2 646 65 33, Fax 32 (0)2 646 66 07

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

L'Esprit des journaux : un périodique européen au XVIII^e siècle /
éd. par Daniel Droixhe.
p. cm.
Inclut des références bibliographiques et un index.
1. Presse — Europe — 18^e siècle.

ISBN 978-2-8710-6516-6
D/2009/3257/25

Imprimé en Belgique.

Copyright © 2009 Le Cri édition
Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit, d'adaptation ou
de traduction, réservés pour tous pays.

Sommaire

Allocution d'ouverture	7
Bernard Rentier, recteur de l'Université de Liège	
Une certaine idée du bonheur	II
Daniel Droixhe (Liège)	
Pierre-Augustin Guys à Constantinople : un regard méconnu sur le Levant à la fin du XVIII ^e siècle	54
Étienne Famerie (Liège)	
Les conceptions britanniques de l'histoire naturelle de l'homme dans l' <i>Esprit des journaux</i>	76
Ann Thomson (Paris)	
L'électricité dans l' <i>Esprit des journaux</i> : des miettes de savoir ou le savoir en miettes ?	92
Anne-Marie Mercier-Faivre (Lyon)	
Turneps, forts-bœufs et grosses charrues : l'agriculture dans l' <i>Esprit des journaux</i>	115
Muriel Collart (Liège)	
L' <i>Esprit des journaux</i> aux premières loges	151
Jacques De Decker (Bruxelles)	

Voltaire et l' <i>Esprit des journaux</i> : images et actualité d'un philosophe des Lumières	162
Samy Ben Messaoud (Lyon)	
Roucher dans l' <i>Esprit des journaux</i> : une poésie en quête de renouvellement	187
Marie Breguet (Paris)	
Les échos relatifs à Spa et à son rôle de diffusion culturelle dans l' <i>Esprit des journaux</i>	203
Bruno Bernard (Bruxelles)	
L' <i>Esprit des journaux</i> entre tourmente et désespérance (1793-1800) !	216
Daniel Jozic (Liège)	
La vie littéraire et savante allemande dans l' <i>Esprit des journaux</i> de 1772 à 1789	235
Gérard Laudin (Paris)	
La Russie dans l' <i>Esprit des journaux</i> (années 1770-1780)	263
Alexandre Stroeve (Paris)	
L' <i>Esprit des journaux</i> et la Pologne	283
Marian Skrzypek (Varsovie)	
Les Helvetica dans l' <i>Esprit des journaux</i> , 1772-1782	309
Jean-Daniel Candaux (Genève)	
La culture italienne dans l' <i>Esprit des journaux</i> . Des chiffres et des lettres	333
Nadine Vanwelkenhuyzen (Liège)	
Index des noms cités	354
<i>Annexe. Programme du colloque</i>	367

L'Esprit des journaux entre tourmente et désespérance (1793-1800)¹ !

DANIEL JOZIC (LIÈGE)

En ce début d'année 1793, l'*Esprit des journaux*, fier de ses vingt ans accomplis, se présente à ses lecteurs sous ses plus beaux atours². Chaque volume, fort de 432 pages, imprimées sur un papier de qualité, se compose d'un ensemble de rubriques aussi nombreuses que variées³ et d'une haute tenue rédactionnelle. Il est imprimé chaque mois à Liège, dans un immeuble sis en Vinâve d'Île, à la fois siège du bureau du journal et domicile du propriétaire-éditeur, Jean Jacques Tutot⁴. Autre signe de bonne santé de l'entreprise — du moins on peut le supposer — la présence à Bruxelles, depuis l'automne 1792, longue rue des Bouchers, d'un relais du périodique. Bref, cette année nouvelle s'annonce sous les plus favorables auspices⁵.

Pourtant, au moins de mars, un élément fortuit, mais d'une importance capitale pour l'avenir du journal, se produit : l'annonce le 9 du proche retour du prince-évêque, Antoine Charles de Méan, dans ses états⁶. Cette restauration est signalée aux lecteurs en ces termes par le propriétaire :

Les souscripteurs de l'Esprit des Journaux voudront bien agréer, de la part de l'éditeur, ses témoignages de regret sur le retard qu'a souffert cette fois un ouvrage qui a eu tant à se louer de la faveur du

public. Ce qui le console, c'est que ce retard ne provient pas de sa faute. Ce volume de Mars était composé comme à l'ordinaire, pour le commencement du mois et les douze premières feuilles étaient tirées, lorsque le scellé mis sur les imprimeries un peu considérables de Liège, dispersa les ouvriers, et mit ainsi l'éditeur dans l'impossibilité de faire recomposer et imprimer les six feuilles restantes, même chez un autre imprimeur. Il fallut former un nouvel établissement et lui obtenir un asile, sous un gouvernement plus porté à la clémence, et plus sensible à la gloire de contribuer aux progrès des sciences et des belles-lettres⁷.

Si, jusqu'à cette époque, Tutot n'avait pas été inquiété par le pouvoir princier, il n'en va plus de même cette fois-ci. Ce fervent adepte des Lumières, largement impliqué dans les événements révolutionnaires⁸, se voit contraint pour échapper à l'emprisonnement de prendre le chemin de l'exil⁹. Ses pas vont le conduire tout naturellement à Bruxelles, où il possède un relais et même davantage. En effet, anticipation, ou souci de diversification, Tutot a établi dans la capitale brabançonne une officine, aux ordres de « la Société académique » de Bruxelles, équipée de cinq presses et d'un matériel flambant neuf¹⁰, où se retrouvent son épouse¹¹, ses deux fils, Charles¹² et Louis¹³, ainsi que sa fille Lambertine¹⁴.

Grâce à cette prévoyance, la livraison paraît comme à l'accoutumée, avec cependant une légère modification : la disparition de l'adresse de Liège¹⁵, suivie deux mois plus tard d'un autre changement, le nom de Jean Jacques Tutot fait place à un nouvel intitulé, Tutot, frère et sœur, au singulier¹⁶. Enfin, en août, on constate une petite diminution du nombre de pages (24), l'équivalent d'un cahier¹⁷.

Octobre est annonciateur d'un nouveau bouleversement. Cette fois, ce n'est plus la présentation matérielle du périodique qui est en cause mais le contenu journalistique. Ainsi, avis est donné aux lecteurs que, suite au déclin que connaît la presse en France — disparition de titres, parution irrégulière, changement d'orientation¹⁸ —, il devient de plus en plus difficile pour les rédacteurs de *l'Esprit des journaux*, « alors qu'il est presque le seul parmi tous les journaux français qui ont

pour objet la littérature » à être « sauvé du naufrage », de « trouver des morceaux dignes d'intérêt » pour les lecteurs. Par ailleurs, les nouvelles feuilles, tels le *Journal des spectacles* et le *Journal du lycée de Paris* ne peuvent combler cette lacune, « n'étant pas d'un intérêt général » et se révélant « trop dispendieux pour l'étranger¹⁹ ». Heureusement, l'établissement de l'*Esprit* dans les Pays-Bas ouvre « un nouveau champ à moissonner » : la Belgique, riche « de plusieurs savants de premier ordre que l'Académie impériale et royale des sciences et des belles-lettres » renferme en son sein²⁰. Enfin, « une correspondance des plus étendues en librairie » mettra le périodique en état de rendre compte « de tous les nouveaux ouvrages dignes » d'attention²¹.

Cet avis suggère deux remarques. Tout d'abord, nous trouvons ici une explication de la prolifération de recensions d'ouvrages scientifiques, due à la plume d'éminents professeurs belges²² qui ira sans cesse croissant. Ensuite, ce tarissement des sources du périodique va entraîner une nouvelle diminution du nombre de pages des futures livraisons, à savoir un cahier²³.

L'année 1794 n'apporte guère de changements dans la composition et la rédaction de l'*Esprit*, si ce n'est qu'une fois encore le nombre de pages se réduit pour passer à 360 et, qu'en septembre, le journal emménage dans de nouveaux locaux situés cette fois, marché au Foin vis-à-vis de l'Entrepôt²⁴.

Mais deux événements, aussi inattendus l'un que l'autre, vont gravement peser sur les destinées du périodique.

Le premier a lieu le 27 juillet. Le prince-évêque de Liège va être définitivement chassé de ses états, suite à la reconquête de la principauté par les Français²⁵. Le second se produit peu de temps après, le 20 septembre. Ce jour-là, Jean Jacques Tutot décède dans son officine parisienne, l'Imprimerie patriotique des Républicains, sise rue du Bac, au numéro 264, qu'il avait remontée avec l'aide de sa femme et de son fils aîné, vraisemblablement dans le courant de l'année 1793²⁶.

Si Charles demeure à Paris où il va perpétuer la tradition familiale d'imprimeur sous son propre patronyme²⁷, par contre, sa mère, Marie Adélaïde Painsmay, regagne Liège pour y poursuivre, elle aussi, la profession d'imprimeur-libraire, jusqu'à ce que la mort la

surprenne²⁸. Ce décès va amener l'éclatement de la librairie paternelle²⁹.

1795-1798. Ces années peuvent être considérées comme les plus noires de toute l'existence de *l'Esprit*.

1795 est marqué par la poursuite des conquêtes militaires³⁰. Si elles repoussent de plus en plus loin les frontières de la France, ces dernières aggravent considérablement « le défaut de communication » — pour reprendre l'expression de l'époque — avec la plus grande partie de l'Europe. Cet état de belligérance quasi permanent a évidemment des effets néfastes sur la circulation du journal³¹. Par ailleurs, phénomène nouveau, l'importance prise par la politique dans l'opinion publique, a pour conséquence de provoquer chez le lecteur un certain désintérêt pour les productions littéraires³². Afin de faire face à cette désaffection, les rédacteurs de *l'Esprit* décident de réduire, du moins provisoirement, de moitié les livraisons annuelles. De 12 volumes, elles passent à 6, de 360 pages chacun, afin « de ne point diminuer le mérite de la collection par d'insipides remplissages » et ainsi conserver au périodique une haute tenue journalistique. Cette décision a pour conséquence de provoquer une diminution drastique des rubriques : de quatorze, elles chutent à sept³³.

Au climat belliciste existant et aux troubles politiques qui émaillent toute l'année 1795³⁴ s'ajoute, un problème crucial pour la presse : une cruelle pénurie de papier qui perdurera plusieurs années³⁵.

Pourtant le journal n'est pas au bout de ses peines. À la fin de l'été surgissent de nouveaux événements, annonciateurs de crise.

Tout d'abord, le mariage³⁶ de Lambertine Tutot avec Hyacinthe Fabry³⁷, union couronnée le 13 novembre 1795 par la naissance d'un garçon, Émile³⁸. Ensuite, la dégradation de l'état de santé de Marie Adélaïde Painsmay qui rend l'âme le 10 octobre 1795³⁹.

Cette maladie est peut-être à l'origine de la volonté manifestée par Lambertine, le 10 août 1795, de « vendre, engager et cautionner en son absence les biens meubles, immeubles et marchandises appartenant à la maison de commerce connue sous la raison de Tutot, frère et sœur à Bruxelles⁴⁰ ». Mais défaut d'acquéreur, désir de sauvegarder

l'entreprise ou simplement raisons affectives, la question reste posée, toujours est-il que *l'Esprit des journaux* continuera en 1796 à paraître dans les mêmes conditions que l'année précédente⁴¹.

Si le journal est momentanément sauvé, son existence, comme d'ailleurs celle de la société, demeurent des plus incertaines, d'autant que la conjoncture internationale est des plus sombres. Les nouveaux départements — depuis le 1^{er} octobre, Liège et les Pays-Bas autrichiens sont rattachés à la France⁴² — se trouvent en proie à une extrême misère⁴³ suite aux nouvelles impositions et à la dévaluation de la monnaie⁴⁴. Dans l'ancienne principauté, « ruinée de fond en comble », « la pénurie d'argent est générale⁴⁵ ».

Cet ensemble de circonstances, joint à « la stérilité du champ littéraire », impose aux éditeurs de se limiter, cette année encore, à ne publier que 6 volumes, de 348 pages chacun⁴⁶.

À peine remise de son accouchement, Lambertine va s'empresse, à l'été 1796, de regagner la rue de Namur à Bruxelles, siège du journal depuis plus d'un an⁴⁷, « afin de réaliser quelques projets pour l'imprimerie... et donner à son atelier de Bruxelles la direction et l'emploi... de son choix⁴⁸ ». Bref, sa décision de relancer *l'Esprit des journaux* semble bien être arrêtée⁴⁹. À ce propos, son beau-père, Jacques-Joseph Fabry⁵⁰ exprimait son désir de « pouvoir contribuer à la résurrection de l'esprit des journaux. J'ai les 3 volumes nouveaux et j'ai presque achevé le troisième. Il mérite en effet la résurrection⁵¹ ».

Pour ce faire, la jeune femme envisage, dès lors, de transplanter son activité journalistique à Liège. Preuve de cette intention, les lettres de son mari, Hyacinthe, à son père⁵². Ce dernier, plus qu'enchanté à l'idée de voir revenir son fils auprès de lui, s'enquiert de trouver au jeune couple une maison. Celle-ci devra être spacieuse, confortable autant qu'agréable ; elle aura un jardin et surtout sera susceptible d'accueillir une presse⁵³ ! Après maintes recherches, un immeuble est trouvé, place Saint-Pierre. Mais la famille ne pourra l'occuper qu'à condition de mettre la presse dans... l'écurie⁵⁴. Il semble bien, d'ailleurs, que Lambertine, pour donner plus de poids à ce projet de retour, ait sollicité le concours de l'imprimeur-libraire Jacques Albert Latour, le correspondant liégeois de *l'Esprit des journaux* depuis 1795⁵⁵.

Toujours est-il qu'à la fin de l'année, la petite famille a regagné Liège où Lambertine donne naissance à un second enfant, une petite fille, cette fois⁵⁶. Et le premier volume de 1797 de *l'Esprit des journaux* porte l'adresse suivante : À Liège, de l'Imprimerie de Lambertine Tutot, épouse Fabry⁵⁷.

Mais cette réinstallation sera de courte durée, suite à la carrière d'Hyacinthe. En effet, ses concitoyens vont le plébisciter le 11 avril pour représenter le département de l'Ourthe au Conseil des Cinq Cents⁵⁸. Cette fonction exigeant de son détenteur d'être sur place, à Paris, que peut faire une épouse en pareil cas, sinon suivre son mari⁵⁹. Les retrouvailles auront lieu à la mi-juin⁶⁰.

Durant ces deux mois, la jeune femme va s'efforcer de trouver un moyen en vue de poursuivre la publication du journal. En fin de compte, il sera à nouveau imprimé sur les presses de son frère Louis, toujours établi à Bruxelles, et Latour fournira le papier nécessaire⁶¹. Mais cet arrangement ne se révèle guère pleinement satisfaisant, surtout en matière de régularité de parution. Ainsi, la seconde livraison, celle de mars-avril, ne sera distribuée aux souscripteurs qu'en septembre, soit avec un retard de 4 mois⁶².

Mais un plus grave danger guette le journal : le pressant besoin d'argent de la République. Afin de remplir ses caisses, elle envisage, entre autres mesures, une taxation sur les feuilles périodiques ainsi qu'un droit de timbre et de port⁶³, toutes décisions qui, si elles devenaient d'application, entraîneraient inéluctablement la disparition de *l'Esprit*, suite aux surcoûts⁶⁴. Heureusement, les journaux littéraires finalement ne seront pas concernés⁶⁵.

Mais une nouvelle alarme allait inquiéter Lambertine : la nomination d'André Rozin⁶⁶, en qualité de professeur d'histoire naturelle à l'École centrale du département de la Dyle. Or, depuis plus de deux ans, l'homme de sciences était devenu le pion majeur du journal. Il était à la fois collecteur de l'information, metteur en pages et rédacteur en chef⁶⁷. Sans lui, *l'Esprit* cesserait d'exister !

D'ailleurs, Jacques-Joseph Fabry, pleinement conscient du drame que revêtait cette désignation, déclarait : même de « courtes durées », ces absences de Rozin ne manqueraient pas de « laisser l'imprimerie à

la merci des ouvriers et déranger par là, la machine ». Mais pire encore, « la gazette surveillée par Weissenbruch⁶⁸ », ne serait plus « un objet bien productif⁶⁹ ». Et de partager avec son fils Hyacinthe l'idée « d'abandonner l'établissement ». Jamais, au grand jamais, *l'Esprit des journaux* ne courut un aussi grand péril⁷⁰.

Quoiqu'il en soit, le périodique fournira à ses lecteurs, l'année échuë, 6 volumes de 348 pages chacun, subdivisés en 7 rubriques principales. Enfin, il convient de signaler que dans sa dernière livraison qui ne compte plus que 320 pages, *l'Esprit*, air du temps, prend une tournure de plus en plus politique que les rédacteurs justifient par les événements tragiques que connaît la République⁷¹. Et d'écrire : « Quoique ce journal soit principalement consacré à la littérature dont il a toujours présenté un tableau fidèle, les rédacteurs ont aussi cru devoir y consigner les grands événements politiques qui influent sur l'esprit du siècle et les destinées de la nation⁷². »

C'est dans ce climat, à la fois teinté de morosité et d'exaltation politique, que tombe la nouvelle de la signature, le 17 octobre 1797, du traité de Campoformio, mettant enfin un terme à une guerre qui n'en finissait pas⁷³.

L'Esprit se devait de rapporter l'événement : « Le rétablissement de la paix entre les principales puissances de l'Europe », publiait-il, va inciter « les éditeurs de *l'Esprit des journaux*... qui malgré les difficultés des circonstances, n'a jamais essuyé d'interruption », à en revenir à 12 livraisons annuelles, comme avant 1795, le début des années noires⁷⁴.

Face à cette volonté de revenir à une périodicité mensuelle, Jacques-Joseph Fabry écrivait à Hyacinthe : « Avez-vous quelque espérance d'une plus forte circulation ? Je le souhaite bien fort. » Et à la réception des derniers volumes de *l'Esprit* de déclarer : « Le dernier n'est pas merveilleux. Il y a des bonnes choses mais trop connues⁷⁵. » C'est sur ce constat peu encourageant et ces réflexions pessimistes que se referme notre information. La mort du patriarche, survenue le 11 février 1798, mettant un terme à sa correspondance avec son fils⁷⁶.

Et de fait, le journal ne pourra pas tenir ses engagements. Au lieu de prendre un nouvel essor, le périodique va périlcliter. Et malgré une réduction drastique du nombre de pages, d'ailleurs annoncée, « les

volumes seront moins considérables qu'anciennement », seules 9 livraisons verront le jour cette année-là, faisant l'impasse sur les trois derniers mois⁷⁷.

Il ne nous a pas été possible de consulter les années 1801 et 1802, absentes de la collection détenue par l'Université de Liège⁷⁸.

Heureusement, le numéro de janvier 1803 nous renseigne de manière précise sur les principales modifications subies par l'*Esprit des journaux* au cours de cette période. Après avoir rappelé que « de tous les ouvrages périodiques connus avant la Révolution française, l'*Esprit des journaux* est le seul qui n'ait pas souffert d'interruption depuis trente et un an », les rédacteurs ajoutent, qu'à côté de ses qualités rédactionnelles bien connues, le périodique « est imprimé avec un nouveau caractère, sur un très bon papier » et que le prix de l'abonnement — douze volumes annuels — est des plus modiques⁷⁹. Un bémol cependant. Le nombre de pages reste toujours limité à 250 et dans les recensions d'ouvrages, la place accordée aux sciences et à la politique reste prépondérante⁸⁰. Néanmoins, il est plus que probable que les souscripteurs durent avoir l'impression à la lecture de ce numéro que l'*Esprit des journaux* prenait un nouvel essor et tel le phénix allait renaître de ses cendres. Mais il n'en est rien. Deux volumes suivent, puis plus rien⁸¹.

Lorsque le journal reparait enfin, après une interruption de quatre mois, c'est sous l'enseigne d'Emmanuel Flon, imprimeur-libraire établi de longue date à Bruxelles⁸². Mais lui aussi ne donnera que trois livraisons⁸³. En effet, le volume de décembre sort avec un titre légèrement modifié, l'ajout d'un mot, le *Nouvel Esprit des journaux*. Mais le terme est hautement significatif. Une nouvelle vie débute pour le périodique avec un nouveau propriétaire, Weissenbruch⁸⁴, et une présentation remaniée⁸⁵. Ce double changement va permettre à ce journal hors du commun de poursuivre son existence durant encore quelques lustres⁸⁶.

Finalement, les efforts déployés par Lambertine Tutot pour assurer la pérennité de l'entreprise furent couronnés de succès puisque l'*Esprit* continuera d'exister sous l'enseigne familiale jusqu'en 1803. Mais au prix de grandes difficultés et de lourds sacrifices. Il convient

de saluer ici le courage et la ténacité de cette jeune femme qui mit tout en œuvre pour perpétuer l'œuvre paternelle.

Au terme de cette étude maintes questions subsistent. Ainsi l'écheveau de la succession Tutot, ainsi les coulisses des éditions bruxelloises de *l'Esprit*. Un lieu, certes, mais quelle officine ? Bref, de multiples pistes restent à explorer et nombreuses demeurent les recherches à entreprendre, notamment dans les archives de Bruxelles. Puisse cet article susciter de nouveaux élans.

NOTES

1. L'essentiel de notre documentation est tiré de *l'Esprit des journaux* et d'archives familiales, les *papiers Fabry* que Monsieur Paul Émile Renault, l'actuel descendant du célèbre bourgmestre, nous a aimablement communiqués. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude. Ce fonds recèle un important ensemble de lettres émanant de Jacques-Joseph Fabry, de ses fils, Hyacinthe et Albert, et dans une moindre mesure, de sa bru, Lambertine Tutot.
2. La parution du premier numéro de *l'Esprit des journaux*, dédié au prince-évêque François Charles de Velbruck, date de juillet 1772. « L'octroi et le privilège d'imprimer, de vendre et débiter » le périodique avait été accordé à Jean Jacques Tutot quatre semaines auparavant. A.É.L., *Conseil privé*, 135, 4 juin 1772 ; notice de P. Vanden Broeck, *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, dir. J. Sgard, Paris, Universitas, 1991, t. I, n° 397, p. 374-378 ; P. Gilissen, « Jean-Jacques Tutot, imprimeur, libraire et éditeur au pays de Liège à la fin du XVIII^e siècle », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 112, 2003-2004, p. 139-141.
3. Sur la description des volumes et le détail précis des quatorze rubriques, voir *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 375-376.
4. *EdJ*, janvier 1793, p. 1. Sur Jean Jacques Tutot (Liège, 1744-Paris, 1794), outre la notice de P. Verhaegen dans la *Biographie nationale de Belgique*, 25, 1930-1932, col. 856-858, voir D. Droixhe, *Le marché de la lecture dans la Gazette de Liège à l'époque de Voltaire*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1995, p. 27-33, 37 ; *Idem*, *Une histoire des Lumières au pays de Liège*, Éditions de l'Université de Liège, 2007, p. 183, 190-198, 211 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 133-200.
5. Charles Tutot, accompagné du directeur, du sous-directeur et de deux ouvriers de la maison mère, s'était rendu dans la capitale brabançonne le

- 5 juin 1792 « à effet d'y disposer et arranger une imprimerie et magasin de livres ». Sa sœur Lambertine et une de ses tantes le rejoindront le 25 juillet suivant. A.É.L., *Notaire G. A. Hubens*, 26 juillet 1792, *Notaire J. M. Berleur*, 8 août 1792 ; *EdJ*, septembre 1792, p. [433], octobre 1792, p. 1 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 375 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 194-196.
6. A. Borgnet, *Histoire de la Révolution liégeoise de 1789*, Liège, L. de Thier & F. Lovinfosse, 1865, t. II, p. 294 ; P. Harsin, *La Révolution liégeoise de 1789*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1954, p. 171 ; *La Révolution liégeoise de 1789, catalogue de l'exposition*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1989, p. 188.
 7. *EdJ*, mars 1793, p. 432.
 8. La Révolution liégeoise constitua, au dire de Pierre Gilissen, la période la plus intense et la plus féconde de la vie de Jean Jacques Tutot, époque qui verra d'ailleurs la fin de l'existence du personnage. Prenant conscience de l'importance et de la gravité des circonstances, l'imprimeur-libraire s'investit dès les premiers jours pleinement dans les événements révolutionnaires. À preuve, le foisonnement de publications sorties de ses presses, au cours des années 1789-1793, dont les titres particulièrement évocateurs témoignent de cet indéfectible engagement. P. Gilissen, *op. cit.*, p. 176-196.
 9. Si Hoensbroeck fit preuve de mansuétude à l'égard de Tutot, Méan par contre ne lui pardonna pas sa « trahison » puisqu'il figurera sur la liste des imprimeurs félons, décrétés de prise de corps le 15 mars 1793. M. L. Polain, *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, 3-2-2, Bruxelles, 1860, p. 980-981, 982-983, 9 mars, 29 avril 1793 ; A. Borgnet, *op. cit.*, p. 41-43, 296-297 ; J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège (1724-1852)*, Liège, 1868, t. II, p. 400-404 ; Th. Gobert, « Mémoires inédits de Nicolas van der Heyden a Hauzeur sur la Révolution liégeoise de 1789 et sur les événements qui la suivirent », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 36, 1906, p. 69, 82 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 378 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 196-198.
 10. A.É.L., *Notaire J. M. Berleur*, 8 août 1792 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 195.
 11. Marie Adélaïde Painsmay, fille de Lambert et de Pétronille Henket naquit en 1744. Le 29 novembre 1766, elle épousa à Liège, en l'église Saint-Jean-Baptiste, Jean Jacques Tutot dont elle eut quatorze enfants. En 1789, dix étaient toujours en vie. A.É.L., *États*, 2208, supplique de J. J. Tutot aux États, [Liège], 27 août 1789, imprimé, original ; P. Bertholet, « Les jeux de hasard à Spa au XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société verviétoise d'art et d'histoire*, 66, 1988, p. 186 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 135-136.

12. Probablement né entre 1768 et 1771, Charles Marie Jacques Joseph Tutot était le fils aîné de Jean Jacques et de Marie Adélaïde Painsmay. Suite, selon toute vraisemblance, aux revers de fortune essuyés par son père, le jeune homme embrassa le métier des armes et devint le 3 août 1789 enseigne au régiment de Liège. Peu de temps après, poussé par les événements révolutionnaires, il rejoignit le 19 juillet 1790 le régiment de Fyon en qualité de lieutenant en second. La restauration du prince-évêque va obliger Charles à renoncer à la carrière militaire pour exercer à son tour la profession d'imprimeur-libraire. En 1792, il se trouve établi à Bruxelles, longue rue des Bouchers. L'année suivante, il suit son père en exil à Paris et l'aide à remonter en compagnie de sa mère une officine intitulée Imprimerie patriotique des Républicains, sise rue du Bac. À la mort du fondateur de l'entreprise, Charles reprend seul l'atelier parisien. En février 1795, il est cosignataire d'une pétition adressée à la Convention pour protester contre les monopoles des imprimeries centrales des lois et administrations. L'année suivante, il déménage au 427 rue Favart et diffuse les « œuvres philosophiques de La Mettrie ». En décembre, il annonce la naissance d'un nouveau journal, le *Déjeuner* (247 numéros, échelonnés de janvier à juillet 1797). Taxé de royalisme, le périodique sera supprimé par le Directoire le 4 septembre 1797 et Tutot déporté à l'île d'Oléron. Heureusement, cette relégation sera de courte durée. Dès novembre de la même année, il lance un « journal littéraire et politique », l'*Ami des arts* qui connaîtra une existence plus qu'éphémère (22 numéros du 25 novembre au 16 décembre). Par la suite, il imprimera principalement des pièces de théâtre. En 1798, il est installé rue Neuve Saint-Roch. À partir de 1799, on perd sa trace. A.É.L., *Conseil privé*, 3052, Des Preefs à Gretzmiller, Liège, 20 janvier 1787, orig. ; Archives Renault, Reynier à J. J. Fabry, Hersel, 24 août 1791, orig. ; *EdJ*, mars-avril 1796, p. 2, 5-13, janvier 1798, p. 2 ; U. Capitaine, *Recherches historiques et bibliographiques sur les journaux et écrits périodiques liégeois*, Liège, Desoer, 1850, p. 146 ; L. Leconte, « Les événements militaires et les troupes de la Révolution liégeoise (1789-1791) », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 56, 1932, p. 72 ; A. Söderhjelm, *Le régime de la presse pendant la Révolution française*, Genève, Slatkine Reprints, 1971, t. II, p. 51, 107, 180-181 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 175, 188, 198-199.
13. Les informations sur ce fils puîné de Jean Jacques Tutot et de Marie Adélaïde Painsmay sont des plus lacunaires. Il se retrouve à Bruxelles avec sa sœur Lambertine à la tête de l'*Esprit des journaux* à partir de 1793. Ensuite, il volera de ses propres ailes avec la publication d'un quotidien le *Républicain du Nord* (1 253 numéros du 5 novembre 1795 au 19 avril

- 1799), journal in-4° de 4 pages, dont il tentera de lancer en 1797 une version flamande à destination des campagnes, *Den Republicaen dut*. À côté de ce périodique, il édite essentiellement des documents officiels et quelques productions littéraires (P. Vidal, M. Couret-Villeneuve) ainsi qu'un ouvrage d'André Rozin, *Essai sur l'étude de la minéralogie...*, (1803). Selon toute probabilité, *l'Esprit des journaux* fut imprimé sur ses presses de 1795 à 1803, exception faite du bref intermède liégeois de 1797. Louis Tutot disparaît du paysage de l'édition en 1804. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 15 juin, 5 août 1797, orig. ; A. Warzée, *Essai historique et critique sur les journaux belges*, Gand-Bruxelles, 1845, p. 32, 34 ; U. Capitaine, *Recherches...*, *op. cit.*, p. 145 ; E. Hubert, *Correspondance de Bouteville (1795-1797)*, Bruxelles, 1929, t. I, p. III ; A. Söderhjelm, *op. cit.*, p. 33.
14. Lambertine Tutot, fille de Jean Jacques et de Marie Adélaïde Painsmay, naquit à Liège et fut baptisée à Notre-Dame-aux-Fonts le 7 janvier 1769. Elle épousa Hyacinthe Jacques Fabry dont elle eut cinq enfants. Elle décéda dans sa ville natale le 22 novembre 1836. Elle dut très certainement se marier au cours de l'année 1795 puisque dans l'acte de naissance de son premier enfant, daté du 24 juin 1796, elle est présentée comme « épouse en légitime mariage ». A.É.L., R. P., *Notre-Dame aux-Fonts, naissances*, n° 36 ; Archives de la Ville de Liège, *État civil, naissances*, registre n° 2, acte n° 2, 24 juin 1796 ; *mariages*, registre n° 237, acte n° 352 ; *décès*, registre n° 451, acte n° 1740.
15. « À Bruxelles, chez Tutot Imp.-Lib. au Bureau Général de ce Journal, rue longue des Bouchers. » *EdJ*, avril 1793, p. 1.
16. « À Bruxelles, chez Tutot, frère et sœur... » *EdJ*, juin 1793, p. 1 ; A. Vincent, « La typographie bruxelloise au XVII^e et au XVIII^e siècle », *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, Bruxelles, Musée du Livre, 1925-1926, t. IV, p. 41.
17. *EdJ*, août 1793.
18. *EdJ*, octobre 1793, p. [409-412] ; C. Cave, 1793, *L'esprit des journaux*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1993, p. 246-247.
19. C. Cave, *op. cit.*, p. 246-247.
20. M. Florin, *Un prince, deux préfets. Le mouvement scientifique et médico-social au pays de Liège sous le despotisme éclairé (1771-1830)*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1957, p. 96.
21. *EdJ*, octobre 1793, p. [411-412].
22. Il s'agit principalement de deux éminents scientifiques, Joseph van der Stegen de Putte (Bruxelles, 1754-1799) et de Jean Baptiste van Mons (Bruxelles, 1765-Louvain, 1842). U. Capitaine, *Recherches...*, *op. cit.*,

- p. 81 ; *Du Journal encyclopédique à la quadrichromie. Deux siècles d'imprimerie, catalogue de l'exposition*, Bruxelles, 1957, p. 58-59.
23. *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 378.
 24. *EdJ*, septembre 1794, p. 1.
 25. A. Borgnet, *op. cit.*, p. 416-419 ; J. Daris, *op. cit.*, p. 417.
 26. A.É.L., *Notaire J. F. N. Piette*, 8 mai, 9 septembre 1795 ; « Chasseurs A Cheval De La Republique Francaise. Services des officiers de tous grades. Paris, Imprimerie patriotique des Republicains Tutot et fils, 1793 », in-4° ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 198.
 27. Voir la note n° 11.
 28. A.É.L., *Fonds Français, Préfecture*, 1262, « Imprimeur vve Tutot », factures des 18 octobre, 7 novembre, 29 décembre 1794, 25, 26 janvier, 20 février, 13, 24 avril, 6 juillet 1795 ; X. de Theux de Montjardin, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd., Bruges, Desclée de Brouwer, 1885, col. 780 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 199.
 29. A.É.L., *Notaire G. J. Jaymaert*, 10 août 1795.
 30. Sur l'ensemble de ces événements, voir F. Furet et M. Ozouf, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Paris, Flammarion, 1988, p. 171-174, 748.
 31. *EdJ*, janvier 1795 ; F. Clément, « Pierre Rousseau et les journaux de Bouillon », *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 112-113, 1981-1982, p. 89.
 32. *EdJ*, janvier 1795 ; F. Clément, *op. cit.*, p.87.
 33. « Analyses d'ouvrages nouveaux, Mélanges, Poésies fugitives, Académies, Spectacles, Histoire naturelle, physique..., Agriculture, économie... » sont les rubriques les plus souvent abordées. *EdJ*, année 1795, passim.
 34. Il s'agit principalement des journées des 1^{er} avril, 20-24 mai et 5 octobre 1795. Sur ces événements, voir F. Furet et M. Ozouf, *op. cit.*, p. 123-125.
 35. *EdJ*, septembre-octobre 1795, p. [356] ; F. Clément, *op. cit.*, p. 89 ; C. Cave, *op. cit.*, p. 10 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 378. « Ne faites point attention au papier. Je suis chez le Cit. Baillen... de qui j'ai le morceau de papier, encore fort heureux de l'avoir. » Archives Renault, Niquet à J. J. Fabry, s.l.s.d. [Liège, 14-15 juillet 1797], orig. ; « Voici comment on écrit sur du vieux papier. » Archives Renault, M^{me} Fabry à son fils Hyacinthe, Liège, 11.vi.1799, orig.
 36. Voici ce qu'écrivait le patriarche à son fils cadet au sujet de cette union : « Le mariage du cher Hyacinthe dérange tous mes plans de retraite, de réunion et tous mes beaux projets. » Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Albert, [Liège], 10 juillet 1796, orig.

37. Sur Jacques Hyacinthe Fabry (Liège, 1758-1851), juriste, homme de lettres, publiciste, politique et magistrat, voir U. Capitaine, *Notice sur Hyacinthe Fabry dernier représentant politique de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1851 ; *Biographie nationale de Belgique*, 6, 1878, col. 821-827, notice de A. Leroy.
38. Archives de la Ville de Liège, *État civil, naissances*, registre n° 2, acte n° 2, 24 juin 1796.
39. A.É.L., *R. P., Saint-Martin en Île, décès*, registre, n° 170 ; P. Gilissen, *op. cit.*, p. 199.
40. Procuration donnée par Lambertine Tutot à Frédéric André Rozin. Il est intéressant de constater la présence d'Hyacinthe Fabry parmi les témoins de l'acte. A.É.L., *Notaire G. J. Jaymaert*, 10 août 1795.
41. *EdJ*, septembre-octobre 1795, p. [356].
42. P. Harsin, *La Révolution liégeoise de 1789*, *op. cit.*, p. 177-178.
43. « La misère est générale ici, faute d'ouvrage ou plutôt faute de moyen d'en payer. » « La municipalité [...] demande que pour ce département, ruiné de fond en comble, on ajourne au moins pour un an ou deux » toute imposition. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 11, 12 octobre [1796], orig.
44. « Entre-temps, nouvelles réquisitions encore ici : établissements de patentes, d'impôts fonciers, d'histoires hypothécaires, etc. Il y a de quoi devenir fou. » « On vole, on cabale à l'ordinaire avec impunité et puis des réquisitions, des droits de patentes, des emprunts forcés, des droits hypothécaires et le diable. » Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Albert, [Liège], 11 septembre, 8 octobre [1796], orig. L'année 1795 voit se développer pleinement l'hyperinflation. Par rapport à l'indice 100, en janvier l'assignat ne représente plus que 25,16 % de sa valeur et en décembre 0,81 %. F. Furet et M. Ozouf, *op. cit.*, p. 469-471 ; A. Soboul, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, PUF, 1989, p. 52-53.
45. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Albert, [Liège], 2 juin 1796, orig.
46. *EdJ*, année 1796 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 378.
47. Finalement le jeune couple et leur enfant quitteront Liège à destination de Bruxelles le samedi 2 juillet 1796, de grand matin. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Albert, [Liège], 13, 22, 30 juin, 1^{er}, 2, 12, 16 juillet 1796, orig. ; J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 29 août 1796, orig. ; *EdJ*, septembre-octobre 1795, p. 1-3.
48. Archives Renault, Hyacinthe Fabry, J. J. Fabry à Albert Fabry, [Liège], 1^{er}, 2 juillet [1796], orig.
49. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Albert, [Liège], 18, 26 juillet, 13, 14, 22 août 1796, orig. ; Hyacinthe à Albert, Liège, 13 août 1796, orig.

50. Sur J. J. Fabry, figure emblématique de la Révolution liégeoise de 1789, voir A. Borgnet, *Histoire de la Révolution liégeoise de 1789 (1785 à 1795)*, 2 vol., *op. cit.* ; D. Jozic, *Jacques-Joseph Fabry, père de la Révolution liégeoise (1722-18 août 1789)*, mémoire de licence, Université de Liège, 1966-1967, XXX+190 p. in-4 ; *Idem*, « Trois autographes inédits du prince évêque de Liège, François Charles de Velbruck », *La Vie Wallonne*, 54, 1980, p. 134-136.
51. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 29 août [1796], orig.
52. Prévu pour le début du mois de novembre, le retour du jeune couple à Liège aura finalement lieu avec un mois de retard. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Albert, [Liège], 27 août, 2, 4, septembre, 8, 22 octobre, 23 novembre 1796, orig. ; J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 2, 3, 27 septembre, 24 octobre, 19 novembre 1796, orig.
53. La maison appartenait à l'échevin Troussel et la location devait débiter au 1^{er} novembre 1796. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 7, 11, 20, 21, 29 septembre, 4 octobre 1796, orig. ; J. J. Fabry à son fils Albert, [Liège], 17 septembre, 8, 30 octobre 1796, orig. ; Th. Gobert, *Liège à travers les âges...*, 9, Liège, 1977, p. 333.
54. « Je donne ma parole au citoyen troussel que s'il est question de mettre une presse dans sa maison, ce ne sera que dans la petite écurie. » Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 29 octobre 1796, orig.
55. « LIÈGE : LATOUR imprimeur-libraire, sur le Pont d'Isle. » *EdJ*, mai-juin 1795, p. 1-3.
56. Comparation de Hyacinthe Fabry, « député à la législature », en date du 28 avril 1797 pour déclarer que « Lambertine Tutot sa légitime épouse est accouchée [le 26] d'un enfant femelle a laquelle il a donné le prénom de Lambertine ». Archives de la Ville de Liège, *État civil, naissances*, registre n° 4, acte n° 828.
57. *EdJ*, janvier-février 1797, p. 1.
58. U. Capitaine, *Notice sur Hyacinthe Fabry...*, *op. cit.*, p. 10.
59. Archives Renault, Lambertine à Hyacinthe, Liège, 28 mai 1797, orig. ; J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 2, 7, 10, 15, 18, 21 juin 1797 ; Albert Fabry à son frère, [Liège], 22 juillet 1797, orig.
60. Le couple s'était installé à Paris, « rue des citoiennes près le Luxembourg 1239 ». Archives Renault, Albert Fabry à son frère, [Liège], 22 juillet 1797, orig.
61. « (...) pour tâcher de prendre des arrangements avec lui pour le papier de l'Esprit des journaux et de la Gazette à envoyer à Bruxelles. »

- Archives Renault, Lambertine à Hyacinthe, Liège, 28 mai 1797, orig. ; J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 2 juin 1797, orig.
62. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 15 septembre 1797, orig.
63. A. Söderhjelm, *op. cit.*, 2, p. 87-90 ; U. Capitaine, *Recherches...*, *op. cit.*, p. 319-320.
64. « Si la nouvelle taxe sur les journaux a lieu, je sens avec douleur qu'elle va tuer l'esprit des journaux ; ce sera encore un malheur de plus. » Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 15 septembre 1797, orig.
65. « J'ai vu avec plaisir que l'esprit des journaux ne sera pas frappé des timbres. Puisse-t-il reprendre comme je le voudrais. » Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 28 septembre 1797, orig. ; A. Söderhjelm, *op. cit.*, 2, p. 127-128.
66. Frédéric André Rozin vit le jour en 1752 à Gripwale, en Poméranie suédoise. Élève et disciple du célèbre naturaliste Carl Linné, il fréquenta l'Université d'Uppsala où il obtint un diplôme de docteur en médecine. Vers 1790, il s'installa à Liège pour s'adonner selon toute vraisemblance à des travaux de botanique puisque l'année suivante, il donna un ouvrage descriptif de la flore liégeoise (*Herbier portatif...*), publié chez Jean Jacques Tutot. Ce premier contact incita très certainement l'imprimeur liégeois à prier Rozin de collaborer à l'*Esprit des journaux*, invitation que ce dernier s'empressa d'accepter, vu qu'à partir de 1793, le nombre de comptes rendus à caractère scientifique publiés sous sa signature ne va cesser de croître. Cette intense collaboration se poursuivra jusqu'en 1803. La mort de la veuve Tutot va amener le médecin journaliste à s'établir à Bruxelles au bureau du journal pour y occuper à partir de janvier 1796 le poste de rédacteur. Nommé à la fin de l'année suivante professeur de minéralogie, botanique et zoologie à l'École centrale du département de la Dyle, il remplit cette charge jusqu'en 1802, date de suppression de l'institution. À la reprise de l'*Esprit des journaux* par Emmanuel Flon, Rozin quitta la capitale brabançonne pour s'établir en Moselle. En 1805, il fut appelé à enseigner, au collège de Phalsbourg, les langues orientales, l'histoire naturelle et la physique expérimentale. En 1825, âgé de plus de septante ans, il s'établit à Sarrebourg où il devait décéder quelques années plus tard. J. Beaujean, « Le voyage de Liège de A. P. de Candolle, 2 juin-2 octobre 1810 », *Lejeunia*, n° 184, décembre 2008 ; *Idem, André Rozin, premier botaniste liégeois*, article en attente de publication, aimablement communiqué par l'auteur auquel nous adressons nos plus vifs remerciements.

67. « Madelon a été... chercher les feuilles pour Rozin et je les envoie aujourd'hui à ce brave homme. » Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 21 juillet, 26 septembre, 14 novembre 1797, orig.
68. Charles Auguste Guillaume Weissenbruch (Sarrebuck, 1744-Bruxelles, 1826) était le fils de Henry Chrétien, avocat et conseiller de régence du prince de Nassau-Sarrebuck. Il arriva à Liège à l'âge de douze ans, en compagnie de sa mère, pour assister au mariage de sa sœur aînée avec Pierre Rousseau, installé depuis peu dans la capitale principautaire. Toute sa carrière va se dérouler sous l'égide de son beau-frère. En mars 1759, il devient « Directeur du bureau du Journal Encyclopédique ». L'année suivante, toute la famille déménage à Bouillon dans une luxueuse demeure bourgeoise, située rue du Pont. En 1769, Charles Auguste figure parmi les quatre collaborateurs de la Société Typographique de Bouillon, poste qu'il occupera pendant près de vingt ans, jusqu'à la dissolution de l'entreprise le 1^{er} juillet 1788. À la mort de Rousseau, Weissenbruch et sa sœur obtiennent du duc régnant la continuation du privilège des différents journaux octroyés au défunt. Cette activité journalistique ne l'empêchera pas de continuer à éditer des ouvrages à caractère scientifique et littéraire jusqu'à la fin de l'année 1793. À cette époque, suite à leur implication dans les événements révolutionnaires, Charles Auguste et son fils « sont dans les cachots de Bouillon, au pouvoir de leurs cruels ennemis, les aristocrates de l'endroit ». Cet incident sera à l'origine du transfert, en 1795, de la Société Typographique à Bruxelles, dans l'Hôtel de la Corporation des Brasseurs, sis place du Musée où Weissenbruch va poursuivre avec succès ses activités d'imprimeur-libraire. Il donnera, à côté d'œuvres musicales dont il se fait une spécialité, de nombreux ouvrages administratifs. Il continuera également à publier de nombreux périodiques tels le *Journal Général des Pays-Bas*, le *Mercure Belge*, le *Journal de Bruxelles*, etc. Le 21 juin 1771, il épousa à Amsterdam, Jeanne Marguerite Rey, la fille du célèbre imprimeur, dont il eut un fils, Louis Jule Michel Henry. B.U.L., Ms, 1039, n° 37, J. J. Fabry à Henkart, s.l., 1^{er}, 9 mai [1794], orig. ; H. Liebrecht, « Les grandes maisons actuelles », *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, 6-2, Bruxelles, 1934, p. 141 ; G. Charlier, R. Mortier, *Une suite de l'Encyclopédie. Le Journal encyclopédique (1756-1793)*, Paris, Nizet, 1952, p. 26-27, 38, 68-71 ; G. de Froidcourt, « Pierre Rousseau et le *Journal encyclopédique* à Liège (1756-1759) », *La vie wallonne*, 27, 1953, p. 60, 65 ; *Le journal encyclopédique et la Société Typographique, catalogue de l'exposition*, Bouillon, 1955, p. 24-25, 35-37, 63-65, 70, 83-84, 94-96, 127 ; *Du Journal encyclopédique à la quadrichro-*

- mie..., *op. cit.*, p. 17, 21, 29, 32-33, 35, 49, 57-58, 60-63 ; F. Clément, *op. cit.*, p. 73, 79, 87, 88, 90 ; G. Biart, « Pierre Rousseau, chef d'une maison d'édition au Siècle des Lumières », *Archives et bibliothèques de Belgique*, 54, 1983, p. 57-59, 62 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. II, n° 730, p. 573, notice de J. Wagner.
69. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 13 novembre 1797, orig.
70. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 19 septembre, 13 novembre 1797, orig.
71. *EdJ*, septembre-octobre 1797, p. 157 ; novembre-décembre 1797.
72. *EdJ*, juillet-août 1797, p. 137 ; F. Clément, *op. cit.*, p. 87.
73. A. Soboul, *op. cit.*, p. 185-186. « (...) Il faut premièrement rendre hommage à cette fameuse paix ; enfin la voilà venue, l'humanité pourra respirer un peu ; je crois qu'on la doit à buonaparte ; quel homme ! » Archives Renault, Albert Fabry à son frère Hyacinthe, Liège, 14 novembre 1797, orig.
74. *EdJ*, septembre-octobre 1797, p. 348 ; janvier 1798, p. 1-2 ; Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 24 janvier 1798, orig.
75. Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 31 janvier 1798, orig.
76. « Le brave Jacques [Desoer] vint hier au soir, je lui parlai de payer son timbre et pour vous et pour moi. Il me dit en riant, qu'on me donne L'esprit des journaux. J'ai dit oh le pauvre esprit des journaux périclite. » Archives Renault, J. J. Fabry à son fils Hyacinthe, [Liège], 18 janvier 1798, orig.
77. *EdJ*, janvier 1798, p. 1-2 ; année 1798, passim ; A Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 2^e éd., t. I, Paris, 1822, p. 414, n° 5429 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 375.
78. Le département des fonds patrimoniaux de la Ville de Liège possède ces deux années mais les volumes ne peuvent être communiqués au public car ils n'ont pas encore été remis en magasin.
79. « Le prix, *franc de port pour la poste*, est de 27 francs l'année. » *EdJ*, janvier 1803, p. 1-3.
80. *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 375.
81. Le numéro de mars 1803 est le dernier à être publié sous l'adresse, « À Bruxelles de l'Imprimerie du Journal ». *L'Esprit des journaux*, mars 1803, p. 1.
82. Emmanuel Flon, libraire-imprimeur en activité à Bruxelles de 1766 à 1810 (?). Il fut reçu imprimeur par octroi du 24 février 1775. Il s'installa d'abord rue des Fripiers puis déménagea rue de la Putterie. Il obtint le

- privilège des éditions de la Société de médecine de Bruxelles puis publia sous la raison « Imprimerie patriotique » à partir de 1789. U. Capitaine, *Recherches...*, *op. cit.*, p. 83-84 ; A. Vincent, *op. cit.*, p. 21-22, 40-41.
83. *EdJ*, septembre, octobre, novembre 1803 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 374-375.
84. « À Bruxelles : chez Weissenbruch, libraire, éditeur et marchand de musique, imprimeur de la préfecture et de la mairie, propriétaire et directeur de ce journal, place de la ci-devant Cour n° 1085. » *Le Nouvel Esprit des journaux*, juin 1804, p. 1.
85. *Le Nouvel Esprit des journaux*, décembre 1803, p. 1 ; janvier 1804, p. 1 ; U. Capitaine, *Recherches...*, *op. cit.*, p. 80-84 ; *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, *op. cit.*, t. I, p. 375.
86. Le périodique continuera à paraître jusqu'en avril 1818. *Du Journal encyclopédique à la quadrichromie...*, *op. cit.*, p. 58. À la date de la reprise du périodique par Ch. A. Weissenbruch, en décembre 1803, *l'Esprit des journaux* ne comptait plus que 47 abonnés. Sept ans plus tard, leur nombre s'élèvera à 420, preuve indéniable de la renaissance du journal. U. Capitaine, *Recherches...*, *op. cit.*, p. 84, n. 2.